

## GRAND-PIERRE

« C'est quoi cette carte ? » avais-je tout comme toi demandé.

« Eh bien...

Mon frère Paul l'a trouvée au fond d'une malle, un matin de 1939. Il l'a sauvée du feu de la colère où notre mère voulait l'envoyer rejoindre les vieilles affaires de notre père, parti sans retour imbiber sa vie loin de toute responsabilité.

J'avais à peine 5 ans et mon frère, qui en avait quinze, m'avait pris sous son aile. C'était mon idole, je le suivais comme un caneton.

Il faut dire que Paul était aussi enthousiaste que rêveur, il avait une imagination extraordinaire !

Je le revois encore dévaler l'escalier de bois en criant : « Petit Pierre ! Regarde ça ! Une carte magique ! ». Sous ses cheveux bruns en bataille, il arborait un visage de feu d'artifice, des étincelles débordant de ses yeux bleu azur et un sourire qui aurait pu atteindre les étoiles.

Comme il nous en a fait vivre des aventures avec cette carte ! Pendant des années, elle a été prétexte d'une infinité de jeux.

Nous y avons trouvé des formules magiques, des troupes de guerre, des sirènes, et même des écailles de dragon !

« Regarde, là, on dirait des « a » et des « e ». Ça doit vouloir dire « aventures extraordinaires »

— ou « à explorer » ai-je tenté. »

Nous partions souvent, au grand dam de notre mère, sonder les bois avoisinants à la recherche de trésors, de mystérieuses princesses perdues, de secrets à découvrir... Parfois il partait seul s'y cacher et je devais le trouver en m'aidant de la carte.

Quand Paul a dû partir pour la guerre, il me l'a solennellement confiée.

« Ecoute, m'a-t-il dit, désormais, tu seras Grand-Pierre, gardien de la Carte magique des aventures extraordinaires à explorer. Tu dois à tout prix la protéger des ennemis. C'est une grande responsabilité, l'acceptes-tu ?

— Je l'accepte, lui ai-je répondu de ma petite voix chevrotante, jusqu'à ton retour ».

Puis il m'a serré contre lui avant de disparaître dans une voiture verdâtre qu'un nuage de poussière a emporté au loin.

J'ai roulé et glissé la carte dans une bouteille que j'ai cachée dans le creux d'un grand chêne au pied duquel nous allions souvent jouer, et j'ai veillé sur elle.

Au bout de quelques mois, ma mère a reçu une lettre. Elle est tombée à genoux, en pleurs. Elle m'a prise dans ses bras et m'a dit « nous avons perdu Paul ». Je lui ai alors dit de ne pas s'en faire, que Paul était le meilleur pour jouer à cache-cache mais qu'il finissait toujours par réapparaître quand il décidait qu'il avait gagné.

Elle m'a souri, les yeux embués de larmes, et nous a préparé un lait chaud au miel. Tu sais, en ces temps-là, c'était un goûter de fête ! Alors j'y ai vu un appel envers Paul, comme si le parfum sucré était destiné à lui faire sonner la fin du jeu pour nous rejoindre. Ça n'a pas fonctionné bien sûr mais ça m'a rempli d'espoir.

L'armistice est arrivé avec les cris de joie des habitants du village, mais les sons de la fête n'ont pas attiré mon frère et la tristesse de ma mère avait, elle, du mal à trouver de bonnes cachettes. Alors, je partais tous les jours dans les bois pour chercher Paul, en vain.

Un matin de l'été 1946 je me suis dit, « Grand-Pierre, tu es bien bête ! Tu es le gardien d'une carte magique ! Et à quoi servent les cartes magiques sinon à retrouver ce qui a été perdu ? »

J'ai rempli mon baluchon, libéré la carte de son arbre, puis j'ai pris la route vers le village. Première étape : « L'obélisque du souvenir ». C'est ainsi que ma mère avait nommé cette pierre où le nom de mon frère était gravé avec celui d'autres gens et où il était écrit « A nos chers disparus ».

Qui sait où mon voyage m'aurait emmené si la pluie de la veille n'avait pas trempé le sol, si ma chute sur le piédestal de l'obélisque ne m'avait pas ouvert le front, et si un

filet de sang n'avait pas alerté cet homme au cheveux gris qui passait à ce moment-là en voiture.

« Eh bien bonhomme, laisse-moi voir ça... Ça n'a pas l'air bien méchant... Allez, grimpe dans la voiture, je vais te ramener chez toi ».

Je n'étais jamais monté dans une voiture. J'étais tiraillé entre le désir de vivre cette aventure et celui de poursuivre ma quête.

Voyant mon hésitation, il a ajouté :

« Je m'appelle Henri, je suis commissaire de police. Enfin, jusqu'à il y a une heure... Je viens de prendre ma retraite. Et toi ?

— Moi je suis Grand-Pierre, gardien temporaire de la carte magique des aventures extraordinaires à explorer.

— Enchanté Grand-Pierre. Allez, viens ! »

J'ai regardé la voiture... et puis cet homme en costume noir et chapeau haut de forme, stature droite et fine barbe grise qui dégageait une impression de force tranquille. Était-ce son visage un peu ridé, son regard bleu perçant, ou le calme dont il faisait preuve à chacun de ses gestes ou de ses mots... Toujours est-il que je lui ai fait confiance. A raison.

Une fois à bord de la 202 cabriolet rouge bordeaux, je lui ai tout raconté : mon frère, la carte, l'inquiétude de ma mère, ma quête, l'obélisque... Il restait pensif tout en m'écoutant.

Arrivés à la maison, maman m'a étouffé de ses bras. « Ne me fais plus jamais ça ! » m'a-t-elle soufflé avant de remercier Henri.

« Bonjour Madame, j'ai retrouvé votre garçon près du monument aux morts. Il était tombé et... »

Je ne me souviens pas du reste de la conversation. Je me rappelle juste que ma mère a invité Henri à prendre un lait chaud à la table du jardin. Je suis parti me recroqueviller au pied de l'arbre creux, les laissant parler entre eux.

Henri m'a rejoint au bout d'un moment pour m'annoncer que, comme il avait maintenant du temps devant lui et que le trajet serait plus facile en voiture, il allait m'accompagner dans ma quête

« Mais... Maman ne...

— C'est déjà arrangé, je passe te prendre demain matin, elle va préparer ton bagage. Nous donnerons des nouvelles en téléphonant au commissariat où je travaillais, un agent viendra lui dire tous les jours où nous en sommes. C'est notre arrangement. » Il m'a ensuite fait un clin d'œil et m'a dit : « Il faut que je l'emmène aussi faire un petit tour en voiture » et a ajouté, la voix pleine d'ironie, « Afin qu'elle vérifie que ce ne soit pas dangereux pour son fils ». Et nous avons ri.

« Ça faisait longtemps, tu sais, que je n'avais pas ri... » m'a-t-il avoué.

C'est à ce moment que j'ai commencé à aimer cet homme. Il avait non seulement réussi à me faire rire dans de pareilles circonstances mais il avait aussi créé un lien de complicité qui me manquait tant, et, rien que ça, valait bien que je lui ouvre mon cœur en grand.

Nous sommes donc partis le lendemain après moult promesses de prudence à ma mère. Le soleil du mois d'août avait asséché les routes et le courant d'air qui ébouriffait mes cheveux rendait la température agréable.

En voyant sur la carte le tracé de ce que Paul et moi avions appelé le « château des dragons », Henri avait suggéré que nous commencions notre périple par Carcassonne.

Quand j'ai aperçu cette majestueuse cité, j'ai cru que ma mâchoire allait tomber sur mes genoux. Henri a éclaté de rire en voyant ma tête ahurie.

Du haut de l'enceinte du château, nous avons élaboré la suite de notre itinéraire en comparant le paysage avec la carte.

« Ici, là, ce chemin, tu ne trouves pas que ça ressemble à cet endroit ? Et cet autre-là, ce pourrait être ici ! »

Je dois reconnaître qu'Henri jouait son rôle à la perfection.

Nous avons fouillé les capitelles, humé les parfums de la garrigue, supputé sur les traces laissées par les animaux, grimpé les chemins menant aux châteaux de Lastours, sommes descendus dans les grottes où nous avons écouté l'écho de nos cris appelant Paul...

Quand mon regard sombrait dans la tristesse, il me tapotait l'épaule, m'emmenait manger une confiserie.

Un matin, du haut du plateau de la Clape, j'ai aperçu la mer pour la première fois de ma vie. Quelle émotion ! Nous nous sommes arrêtés pour scruter, longtemps, cette étendue scintillante, magnifique...

Puis un grand oiseau blanc est venu se poser à quelques mètres de nous. Henri m'a dit tout bas qu'il s'agissait d'une mouette et qu'il était étrange qu'elle vienne se poser là comme ça si près. L'animal nous a fixé un instant, puis a déployé ses ailes, exécuté quelques petits sauts et s'est envolé dans le ciel encore doux.

Je l'ai suivi du regard, et lorsque je l'ai perdu de vue, les larmes ont jailli comme un raz de marée inondant la chemise d'Henri dans laquelle j'avais enfoui ma tête. Quand le dernier sanglot a eu fini d'hoqueter, j'ai dit : « rentrons ».

Henri a été surpris mais n'a pas posé de question.

Nous n'avons plus parlé de Paul.

L'été suivant nous avons emmené maman voir la mer, déguster du poisson, goûter le vin de la Clape... A ce moment, ses yeux pétillaient de vie. J'avais enfin trouvé le trésor de la carte magique.

Alors, nous avons commencé à tracer notre propre carte, celle de tous les chemins que nous arpentions ensemble années après années.

Puis, je suis parti faire mes études de cartographe, j'ai rencontré ta grand-mère, j'ai vécu avec elle l'aventure du mariage et de la naissance de ton père Paul-Henri.

Un jour, Henri m'a demandé :

« Quand as-tu compris pour ton frère ?

— Le soir de notre rencontre » lui ai-je répondu. Voyant son regard stupéfait j'ai expliqué : « Lorsque tu as parlé à maman ce soir-là, tu lui as dit m'avoir retrouvé près du monument aux morts ».

— Mais alors, que cherchais tu réellement avec ta carte ?

— Je n'en sais rien... L'aventure, l'apaisement, l'âme de Paul, tout ce que la magie de son imagination pouvait m'apporter... Mais finalement, je sais ce que j'ai trouvé. Merci est un mot tellement insuffisant pour ça ».

Oui la vérité, ce soir-là, m'avait bondi aux yeux. Ils avaient alors reçu mon ordre de faire barrage aux larmes qui ont ruisselé sur mon cœur. Mais ne sachant faire disparaître ma peine, j'en suis devenu le gardien jusqu'à ce qu'elle s'envole à tire-d'ailes blanches et grises, dans l'air d'un doux matin, en laissant en dessous d'elle un jeune garçon qui était parti chercher son frère et allait revenir avec un grand-père. »

Le jour de la naissance de mon petit frère, Grand-Pierre m'a solennellement confié sa carte en me disant qu'un jour j'y trouverai mon propre trésor.

Puis il m'a dit : « Tu sais ma petite fille il n'y a que la route qui compte. La destination, finalement, est la même pour tous. Alors trace ta propre carte avec tout ce qui fera battre ton cœur plus fort ».

Mon Grand-Pierre m'a légué bien plus que cette carte. Il m'a rendue riche de tous les moments que nous avons passés ensemble.

Aujourd'hui, mon fils, à l'ère de l'informatique qui artificialise nos vies, je voudrais te transmettre cette richesse qui grandit lorsqu'on la partage.

C'est pour ça, mon grand, que j'ai tant insisté pour t'emmener sur ces collines où vivait mon Grand-Pierre dans son enfance. Je n'y étais jamais venue et c'est avec toi que je souhaite partager ce moment de découverte. Nous irons, si tu le veux bien, découvrir sa maison, nous y trouverons peut-être l'arbre creux de la carte... Nous chercherons le nom de Paul sur l'obélisque du souvenir, puis nous arpenterons les bois et tracerons notre début de carte, ensemble.